

Hommage à Monsieur André Moreau-Néret

La Fédération des sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne a été frappée par la mort de celui qui, depuis 1961 était son président actif, et depuis 1972 son président d'honneur. Le 8 mars, Monsieur Moreau-Néret nous a quittés. Les infirmités l'avaient atteint depuis quelques années et s'étaient aggravées, mais n'avaient en rien altéré les qualités éminentes de son esprit et de son cœur.

Né le 1^{er} janvier 1897 à Paris, il était issu d'une ancienne famille originaire de la Bourgogne. Son aïeul, François Joseph Moreau, agrégé de la Faculté de Médecine, membre des Académies de Médecine de Paris ; de Bruxelles, de Madrid et de Londres était le médecin de Louis XVIII et de Louis-Philippe. Son oncle, Armand Moreau docteur en médecine lui-même, fut l'un des collaborateurs les plus appréciés de Claude Bernard ce maître de la recherche. Albert Moreau, géologue et ingénieur civil des Mines, grand-père de notre regretté président, s'était distingué à la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, et c'est à lui qu'est due la construction de la ligne Paris-Dieppe et celle de Rouen-Le Havre. Albert Moreau avait épousé une demoiselle Néret qui appartenait à une vieille famille de Lorraine, qu'avait illustrée Jean-François Néret, garde-marteau de la Maîtrise des Eaux et Forêts de Nancy, conseiller à la Cour de Lorraine qui fut désigné comme député du bailliage aux Etats-Généraux de 1789. De ce mariage était issu Albert Moreau-Néret, le père de notre président, avocat, et aussi artiste dont les tableaux ornent les musées de Tours et de Nancy.

Cette esquisse généalogique sommaire nous montre peut-être d'où Monsieur Moreau-Néret tenait cette rare distinction d'esprit qui le caractérisait, et lui permettait d'exceller dans les domaines les plus variés, et aussi cette générosité de cœur, ce sens de l'humain qui ont marqué toute sa vie.

Il avait fait ses études à Bossuet et à Louis le Grand. Il avait alors été compagnon de M. Jean Canonne, et du R. Père Dimier dont il nous avait rappelé le souvenir en termes si émouvants l'an dernier à notre réunion de Vervins.

Il s'engage en 1915 au 82^e régiment d'Artillerie ayant dix-huit ans. Promu lieutenant en 1918, il est décoré de la Croix de Guerre avec une belle citation.

Licencié ès Lettres (Histoire) et licencié en Droit il est auditeur au Conseil d'Etat en 1920. Attaché à la Mission financière de la Ruhr en 1923 comme conseiller juridique du Haut-Commandement « il rend les plus signalés services par l'étendue de ses connaissances, par la maturité de son esprit — (déjà) —, par la sûreté de son jugement, son esprit d'initiative et son inlassable activité » écrit le général Degoutte qui apprécie particulièrement en lui « le conseiller précieux et sûr qui sait apporter de la clarté dans les questions les plus complexes. »

Il manifestera ces rares qualités d'esprit comme secrétaire général du Conseil général des Chemins de Fer de 1928 à 1932, comme rapporteur du Conseil national Economique, et dans les différentes missions qui lui sont confiées comme maître des requêtes au Conseil d'Etat, détaché au secrétariat de la Présidence du Conseil en 1923, au cabinet du ministre des Finances en 1935, à celui des Travaux Publics ensuite.

Chargé de cours, puis maître de conférences, puis professeur à l'Ecole Libre des Sciences Politiques de 1925 à 1939, il est chargé de la préparation du concours du Conseil d'Etat d'abord, et de l'intervention administrative en matière sociale ensuite.

Maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat depuis 1933, il est président ou administrateur de nombreuses sociétés : Chemins de Fer du Midi, S.N.C.F. (de 1937 à 1972), de la Compagnie d'assurances la Nationale, du Crédit National, du Crédit commercial, de la Banque de l'Union parisienne,... entre autres.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1925, officier en 1932, il est promu commandeur en 1961 en reconnaissance des hauts services qu'il a rendus tant dans les grands corps de l'Etat, auxquels il a appartenu, que dans les activités professionnelles qu'il a exercées et auxquelles il a consacré les plus éminentes qualités d'esprit et de caractère.

*
**

En 1951, Monsieur André Moreau-Néret avait fait l'acquisition, à Largny-sur-Automne du Château de la Muette, si joli avec sa tour carrée dominant le logis principal, qu'au 16^e siècle, avait bâti Jacques de Longueval capitaine des chasses de la forêt de Villers-Cotterêts, avec aussi ces magnifiques terrasses, et cette curieuse tour de guet surplombant la vallée de l'Automne.

Très attaché à cette propriété, Monsieur Moreau-Néret en avait fait aménager les parterres avec, pour ornement, les buis des temps anciens, et son accueil y était charmant.

Il avait découvert notre province, et se passionnait pour son histoire et ses traditions. Avec lui, à partir de 1958, la Société Historique régionale de Villers-Cotterêts prenait un nouvel essor. En 1961, à la mort du Comte Maxime de Sars, Monsieur André Moreau-Néret devint président de la Fédération des Sociétés savantes de l'Aisne, et nous gardons un souvenir ému de la manière aimable et spirituelle, et de l'autorité souriante avec lesquelles il présidait nos congrès annuels.

Les volumes de Mémoires de notre Fédération allaient s'enrichir d'études concernant d'abord le Valois, et Villers-Cotterêts : institutions, monuments, souvenirs, personnages dont est marquée l'histoire locale.

En voici les titres :

— en 1963 : Le Trésor gaulois de Largny-sur-Automne.

— en 1964 : Jean de Longueval écuyer tranchant du roi, capitaine de Villers et de la forêt de Retz.

— en 1965 : L'exposition sur Villers-Cotterêts au 18^e siècle.

— en 1967 : La Chartreuse de Bourfontaine et Philippe de Valois.

— en 1970 : Le congrès annuel de nos sociétés se tenait à Vervins. A l'initiative, et grâce à l'action persuasive de Monsieur A. Moreau-Néret, chacune d'entre elles avait apporté sa contribution particulière à un important travail axé sur l'histoire de la lèpre et des maladreries de l'Aisne. Le tome XVI de nos Mémoires porte le témoignage de ce travail collectif qui a valu une mention au concours des Antiquités de France que nous a décernée à l'Institut de France l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Monsieur A. Moreau-Néret avait évoqué à cette occasion l'isolement des lépreux au Moyen Age et le problème des lépreux errants. Il avait en outre, avec Monsieur Leroy, étudié les maladreries de la région de Villers-Cotterêts.

— en 1972 : Le comte de Vermandois Raoul IV de Crépy et Péronnelle d'Aquitaine sœur de la reine Aliénor.

— en 1973 : Le Valois ruiné par la Guerre de Cent Ans et les mesures prises par Charles d'Orléans à son retour de captivité.

— en 1974 : L'Hôtel du Régent et les anciennes hôtelleries de Villers-Cotterêts.

Notre président a beaucoup œuvré pour la mise en valeur des cités, et monuments de notre pays sur lesquels les touristes ne trouvaient pas de documentation, et la part qu'il a prise personnellement à l'effort mené par le comité départemental du tourisme mérite une mention particulière. Après l'excellente plaquette se rapportant à l'Abbaye de Longpont (œuvre du R. P. Dimier et du Comte de Montesquiou) il a lui-même réalisé celles qui se rapportent à Lagny-sur-Automne, à l'Abbaye de Lieu-Restauré, à Crépy-en-Valois.

Nous lui devons aussi, dans l'Interguide de France de 1967 et de 1971 un article de fond : « L'Aisne Terre d'Histoire », écrit avec une largeur de vues qui en fait pour l'histoire de notre province la meilleure synthèse qui ait jamais été écrite.

L'œuvre de coordination accomplie sous sa haute direction à la tête de la Fédération des sociétés savantes de l'Aisne restera pour nous un exemple. Tous ceux qui ont été ses collaborateurs appréciaient sa bienveillante autorité et ses qualités de tact et de diplomatie. Nous le retrouvions chaque année au congrès national des Sociétés savantes dont il suivait les travaux avec un intérêt passionné. A la séance traditionnelle réunissant les présidents de sociétés ses interventions étaient attendues et écoutées car il parlait le langage de la sagesse et de l'expérience.

Nul ne saurait oublier la bienveillance et l'affabilité avec lesquelles il nous accueillait à Lagny ou bien place de Wagram à Paris, et je garderai toujours le souvenir personnel des bons moments, trop rares, passés à parler avec lui de nos recherches, de ce qui fait la joie de vivre dans notre pays, et aussi des problèmes de notre époque.

Monsieur Moreau Néret n'est plus : sa disparition laisse parmi nous un grand vide. Ces dernières années, lorsqu'après un deuil familial particulièrement cruel, les infirmités ne lui permettaient plus de se déplacer, nous savions que par l'esprit et par le cœur il était présent parmi nous.

Avec émotion, les sociétés académiques, historiques et archéologiques de l'Aisne présentent à M^{me} Moreau-Néret leurs respectueuses condoléances. Madame, vous avez aidé votre mari dans ses travaux, vous avez été pour lui une précieuse collaboratrice et vous étiez aussi, surtout ces dernières années, son ange gardien. Puissiez-vous trouver dans les sentiments d'hommage dont j'ai l'honneur d'être l'interprète, le témoignage de notre haute estime et de notre fidèle attachement à sa mémoire.

H. DE BUTTET.
